

MARGUERITE BOURGEOYS, UNE FEMME POUR TOUS LES TEMPS



Le 31 octobre 1982, Marguerite Bourgeoys a été déclarée sainte par le pape Jean-Paul II lors d'une cérémonie de canonisation à Rome. Depuis ce jour mémorable, la dévotion à Marguerite Bourgeoys s'est répandue dans le monde entier. En grande partie grâce à la facilité d'accès accrue à Internet et aux nombreuses émissions religieuses diffusées à la télévision, des gens vivant en Argentine, au Brésil, au Vietnam, en Pologne, en Malaisie, au Mexique, aux Philippines, en Espagne, en Italie, au Japon, aux États-Unis et au Canada – pour ne nommer que certains des pays que nous connaissons – ont entendu parler de cette femme intrépide et ont désiré en savoir plus sur elle. Régulièrement, ici à Montréal et à la chapelle/musée Notre-Dame-de-Bon-Secours, nous recevons des courriels et des lettres des quatre coins de la planète nous demandant des informations et du matériel religieux à son sujet. Nul doute, partout dans le monde on connaît et on prie Marguerite. Mais qui est cette femme soulevant tant d'intérêt? Qu'a-t-elle pour attirer à ce point les gens? Une femme ayant vécu il y a 400 ans peut-elle avoir encore quelque chose à nous dire aujourd'hui?

QUI EST MARGUERITE BOURGEOYS?

Née à Troyes, en France, le 17 avril 1620, cette admirable femme de vision et de foi est devenue la première enseignante de Ville-Marie (le Montréal d'aujourd'hui), la « mère de la colonie » et la fondatrice des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

La vie de Marguerite est caractérisée par une foi inébranlable, l'audace, l'adaptabilité, le courage, l'ingéniosité, l'altruisme, l'attachement à un idéal et un véritable amour pour Dieu manifesté dans sa compassion pour les hommes, les femmes et les enfants dont elle a touché les vies. Malgré ses nombreux accomplissements et la qualité de sa vie, Marguerite était profondément humaine – façonnée par sa culture et son temps, elle partageait les peines communes à tous.

LA JEUNESSE DE MARGUERITE

Dans son enfance, Marguerite apprend à partager l'amour de ses parents avec ses frères et sœurs. Elle est la septième de treize enfants et, nul doute, la vie quotidienne dans la famille Bourgeois comporte son lot de petites querelles. Les tâches quotidiennes, les dévotions religieuses, les activités scolaires et la garde de ses sœurs et frères cadets font partie de sa vie.

À l'adolescence, Marguerite est une jeune fille typique : soucieuse de son apparence, aimant être élégante et préoccupée de bijoux, dentelles et falbalas. L'opinion de ses amies et l'image qu'elle projette comptent tellement à ses yeux qu'elle refuse de se joindre à la congrégation externe, une association de jeunes filles laïques, par peur de passer pour « bigote ». Elle ressemble ainsi à tous les adolescents luttant pour assumer leur identité et pour trouver une expression appropriée à leurs valeurs religieuses.

Arrivée à l'âge adulte, Marguerite se demande ce qu'elle fera de sa vie. Nourrie par l'atmosphère chrétienne de son foyer et son éducation religieuse, elle cherche à connaître la volonté de Dieu en priant, prend conseil et examine les possibilités qui s'offrent à elle. Finalement, elle décide de se donner tout entière à Dieu et d'entrer dans un ordre cloîtré de religieuses. Ayant fait une démarche pour entrer dans un monastère de Carmélites, elle est refusée, ce qui évidemment la déçoit. De nouveau, elle s'adresse à une communauté cloîtrée, l'une de celles se trouvant à Troyes. Une fois de plus, on la refuse. Même si Marguerite a une grande foi et voit dans ces refus le signe que Dieu a d'autres plans pour elle, ce serait une grave erreur de conclure qu'elle n'a pas ressenti la souffrance du rejet et la déception de l'échec. La confusion et l'incertitude marquent cette période de sa vie.

C'est à peu près à cette époque que Marguerite rencontre pour la première fois Paul de Chomedey de Maisonneuve, le gouverneur de Ville-Marie, une petite colonie de la Nouvelle-France. Elle a déjà entendu parler de lui par sa sœur, mère Louise de Chomedey, membre de la Congrégation de Notre-Dame à Troyes, qui lui a décrit les misères et les difficultés de la vie dans la colonie et le travail accompli par son frère. Nul doute, elle mentionne également à celui-ci les qualités de Marguerite. Avec cette rencontre commence pour la jeune femme une nouvelle aventure passionnante qui fera appel à toutes ses ressources humaines et spirituelles.

Maisonneuve a besoin d'une enseignante pour les enfants de Ville-Marie, et Marguerite cherche à découvrir ce que Dieu veut qu'elle fasse de sa vie. L'invitation du gouverneur à venir à Ville-Marie pour y assumer la responsabilité de l'éducation semble une réponse à la prière de Marguerite. Le projet l'attire; l'invitation paraît un véritable appel et bénéficie de l'appui des sœurs de Troyes qui la connaissent bien et la recommandent pour cette grande mission. Marguerite procède toutefois avec prudence. Vu ses déceptions passées, elle veut être certaine de sa décision. Ce n'est qu'après avoir prié et consulté son directeur spirituel, le père Gendret, et plusieurs autres personnes, qu'elle accepte de traverser l'océan en compagnie de Maisonneuve et d'établir une école en Nouvelle-France. À première vue, cela ne semble pas un

exploit si remarquable. Ce n'est qu'en considérant la vie de garnison menée par les habitants de Ville-Marie dans les années 1650 que l'on commence à prendre la mesure du courage et de l'audace de cette jeune femme.

Déterminée et résolue, Marguerite ne perd pas de temps à se préparer à sa nouvelle vie à Ville-Marie. Elle s'occupe des questions pratiques en faisant son testament et en laissant sa part d'héritage à ses frères et sœurs. Craignant une réaction défavorable de sa famille et de ses amis, elle attend au dernier moment pour les avertir de ses plans. Elle a raison, car des proches tentent de la persuader d'oublier ce projet en insistant sur la folie de quitter son foyer pour une terre abandonnée de Dieu dans le Nouveau Monde. Derrière son dos, on chuchote en s'interrogeant sur les intentions de cette femme célibataire.

Les préparatifs de son départ pour Ville-Marie achevés, Marguerite reçoit une lettre inattendue des Carmélites l'invitant à se joindre à leur communauté. Elle est complètement bouleversée. Doit-elle abandonner son projet d'aller en Nouvelle-France? Dieu désire-t-il en dernier ressort qu'elle devienne carmélite? Comme toujours devant un problème, Marguerite prie pour être guidée et demande conseil. Assurée par la prière du bien-fondé de son choix en faveur de Ville-Marie, elle entame son périple.

MARGUERITE, FEMME PIONNIÈRE

C'était une chose de décider de quitter la France; c'en était une autre de vivre cette décision qui allait s'avérer un défi constant pour sa foi, son courage et sa persévérance! Un survol rapide de certaines des situations auxquelles elle a dû faire face nous donne une idée de sa force physique et émotionnelle.

- Comme toutes les personnes quittant leur foyer et s'aventurant dans l'inconnu, Marguerite a dû ressentir la peine de dire adieu à sa famille et à ses amis. Malgré sa certitude que Dieu lui demande d'entreprendre ce voyage, elle éprouve certainement de l'anxiété devant l'inconnu.
- Voyageant à travers la France pour se rendre à Nantes, son lieu d'embarquement, elle est témoin des ravages de la guerre et de la maladie. Elle voit des corps empilés au bord de la route et côtoie la misère de la mort et de la peste.
- Les voyages par mer à cette époque sont longs, périlleux et difficiles, très souvent marqués par la maladie et la mort. Après sa traversée initiale, Marguerite franchira l'océan six autres fois, souvent sans eau et sans un endroit convenable pour dormir.
- Une fois dans la nouvelle colonie, la voilà confrontée à des difficultés physiques. Avec d'autres, elle endure les longs hivers froids, l'exiguïté des lieux d'habitation du fort, la rareté des aliments et des provisions. La vie est dure et les tâches les plus simples requièrent beaucoup d'efforts.
- Cette nouvelle vie apporte son lot de souffrances non seulement physiques mais également émotionnelles : la solitude, l'isolement, la crainte des attaques iroquoises, la perte et le deuil à la suite d'incendies qui détruisent des bâtiments et causent la mort de deux jeunes sœurs pleines de promesses.
- L'établissement d'une congrégation non cloîtrée à Ville-Marie réclame toute la patience, l'espérance et la persévérance de Marguerite. Comme pour beaucoup de nouvelles entreprises, la mise en œuvre prend du temps – la nouvelle congrégation doit passer l'épreuve du temps avant de recevoir l'approbation civile et ecclésiastique. Marguerite

apprend à attendre patiemment et à persévérer malgré le manque de compréhension et de soutien de la part de certaines autorités ecclésiastiques.

- Marguerite subit aussi des épreuves spirituelles. Accusée de vivre dans un état de péché par sœur Tardy, l'une de ses propres compagnes, et blâmée pour ne pas être suffisamment stricte, elle s'interroge sur son comportement passé et se demande si son relâchement n'est pas responsable de certaines des calamités de l'époque. Elle nous confie dans ses *Écrits* qu'elle a vécu dans un esprit d'obscurité pendant cinquante mois, ressentant peu de ferveur envers Dieu.
- Le vieillissement, partie prenante de la condition humaine et porteuse de ses propres défis, n'épargne pas Marguerite. C'est à l'infirmerie que cette femme courageuse, leader et visionnaire, termine sa vie. Acceptant pleinement sa diminution physique, elle passe ses journées assise, observant humblement, pendant que d'autres planifient l'avenir de la Congrégation avec peu d'égards pour ses opinions ou ses idées.

On pourrait illustrer par beaucoup d'autres exemples le courage et la force de cette femme de Troyes, mais ceux que nous avons cités nous donnent une bonne idée de son caractère. À travers tous les défis et difficultés rencontrés pendant sa vie, ce fut sa foi profonde, son espérance indéfectible et sa confiance totale en la divine Providence qui lui ont fourni l'appui et la force dont elle avait besoin.

MARGUERITE, PREMIÈRE ENSEIGNANTE DE MONTRÉAL

Marguerite est venue à Ville-Marie pour enseigner aux enfants. Forte de son expérience acquise en France et imprégnée de la tradition éducative de Pierre Fourier, elle possède les compétences pédagogiques nécessaires, mais cinq ans s'écouleront avant qu'il y ait dans la colonie des enfants d'âge scolaire.

La première école voit le jour en 1658 dans une étable en pierres abandonnée que lui a donnée Maisonneuve. Le programme scolaire allie les aspects pratiques avec l'idéal, car tout en reconnaissant l'importance de cultiver la vie spirituelle des enfants, Marguerite est consciente de la nécessité de les former à accomplir les tâches de la vie quotidienne avec compétence et efficacité. Son école est inclusive, offrant l'éducation gratuitement à tous les enfants, garçons et filles. Dès le tout début, on enseigne la religion, la lecture, l'écriture, l'arithmétique, le chant et les arts ménagers. Si l'on considère qu'en France à cette époque les gens contestent encore l'utilité d'apprendre aux filles à écrire, la vision de l'éducation de Marguerite s'avère très avant-gardiste.

Mais les talents et l'esprit innovateur de cette femme de Troyes vont bien au-delà de l'étable-école. En effet quelques années plus tard verront le jour une école pour autochtones, une mission autochtone, un pensionnat pour les filles de la classe marchande en pleine expansion dans la colonie et une école de métiers pour les pauvres.

MARGUERITE, « MÈRE DE LA COLONIE »

Le titre de « mère de la colonie » révèle sans doute le mieux la personnalité de Marguerite. Les difficultés et les épreuves n'ont pas rendu froid et amer le cœur de cette femme forte et courageuse à la vie austère. Tout au contraire, sa personnalité est si accueillante et chaleureuse que les colons se tournent vers elle pour obtenir soutien et réconfort dans leurs difficultés.

Elle est si touchée par les « Filles du roi », ces jeunes protégées du roi envoyées de France comme futures épouses des colons, qu'elle les prend sous son aile. Elle les accueille, leur procure un logement et leur apprend à faire la cuisine, à coudre et à tenir maison, les préparant ainsi à leur nouvelle vie de pionnières et d'épouses. Il est facile d'imaginer la solitude, le découragement et les craintes de ces jeunes filles. Versant sans doute bien des larmes les premiers jours, c'est vers Marguerite qu'elles se tournent pour être encouragées. Combien d'entre elles ont pleuré sur son épaule pour être consolées par son amour et sa sollicitude? Elle les protège, les éduque et les prépare à leur mariage auquel elle assiste souvent en tant que témoin – comme en attestent les archives de Montréal. Et plus tard elle deviendra la marraine de certains de leurs enfants.

Nul doute, les jeunes épouses n'ont pas facilement oublié une femme les ayant traitées avec tant de bonté. Si l'histoire montre qu'elles ont continué d'aller vers elle au moment où des problèmes surgissaient, Marguerite n'en a pas moins tissé des amitiés avec de jeunes colons. Lors de sa première traversée, elle a soigné de nombreuses victimes de la peste. Plus tard, lorsque les difficultés de la vie quotidienne deviendront insupportables, ces hommes se rappelleront la tendresse et la compassion de cette jeune femme qui les a aidés à recouvrer la santé. Ils savent qu'ils peuvent lui confier leurs problèmes, qu'elle les écouterait, les encouragera et les renverra chez eux pleins de confiance en leur capacité de survivre.

Oui, Marguerite est bonne et sensible. Elle répond avec compassion à toutes les personnes en difficultés qui viennent la voir en faisant passer, encore et encore, les besoins des autres avant les siens. Mais ne mène-t-elle pas également ses propres luttes personnelles? N'a-t-elle pas ses propres moments de solitude et de découragement? N'est-elle pas, elle aussi, accablée par la fatigue et les soucis?

MARGUERITE, FEMME DE FOI ET D'ESPÉRANCE

On a beaucoup parlé de Marguerite et la question pourrait être soulevée de ce qui faisait d'elle une personne si spéciale? Où a-t-elle trouvé l'énergie et la force de vivre ainsi et d'être une telle personne?

La réponse est très simple : Marguerite avait une foi inébranlable et une espérance intrépide. Son amour pour Dieu ne connaissait pas de bornes et elle a vécu sa vie tout entière en réponse à ce qu'elle croyait être la volonté de Dieu pour elle. Sa confiance en Dieu et en Marie était absolue. Si elle croyait que ce qu'elle faisait était ce que Dieu désirait, elle n'hésitait jamais. Elle était certaine que Dieu prendrait soin d'elle. « Si c'est la volonté de Dieu, je n'ai besoin d'aucune chose » explique-t-elle.

Cet amour de Dieu et du prochain l'a poussée à se consacrer à l'objectif visé par la Société de Notre-Dame de Montréal en établissant une colonie au Canada : la fondation dans le Nouveau Monde d'un christianisme à l'image de la pureté et de la charité de l'Église primitive.

La même foi et la même espérance soutiennent sa vision, son rêve de créer une communauté religieuse non cloîtrée, dédiée à Marie et consacrée à l'éducation. Ce n'est qu'en 1698, deux ans avant sa mort, qu'elle obtient finalement l'approbation ecclésiastique pour sa congrégation enseignante non cloîtrée, l'une des premières dans l'Église.

SAINTE MARGUERITE BOURGEOYS

Marguerite est morte en 1700, mais sa vie continue d'inspirer des gens de tous les milieux dans le monde entier. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de modèles, des femmes et des hommes qui nous ont précédés et qui nous offrent le témoignage d'une vie vécue en plénitude, qui ont poursuivi leurs buts avec courage, avec patience et persévérance malgré tous les obstacles rencontrés. Il nous faut le témoignage de personnes d'une grande intégrité ayant le souci du bien commun, dont les vies rayonnent d'amour et de compassion pour les autres, qui croient en Dieu, ont confiance en sa providence divine et espèrent en la promesse d'un monde meilleur. Voilà justement qui était Marguerite! Nous avons besoin d'elle et de l'exemple de sa vie! Nos difficultés diffèrent de celles qu'elle a rencontrées, mais les exigences quant à l'amour, au sacrifice de soi, au courage, à la foi et à l'espérance sont les mêmes. Qui peut mieux nous aider dans nos luttes pour créer un monde plus humain que cette pionnière de Ville-Marie, sainte Marguerite Bourgeoys du Canada?

Sheila Sullivan, CND